

L'évolution de la pensée économique⁶

Qui sont les principaux personnages à avoir étudié l'économie ? Qu'ont-ils observé de la scène économique de leur temps ? En quoi ont-ils marqué l'évolution des systèmes économiques ?

La pensée économique est très ancienne ; elle remonte à plus de 400 ans avant notre ère. Les premiers écrits sur l'économie sont l'œuvre de philosophes grecs dont la préoccupation était la même qu'aujourd'hui : comment accroître les quantités produites afin de maximiser la satisfaction des besoins humains ? Parce que ces penseurs se sont surtout préoccupés de l'économie domestique (Comment combler les besoins de la famille ?), on comprend ainsi l'origine grec du mot économie : *oikos nomos*, qui signifie « la règle de la maison » (autrement dit « l'art de bien gérer le patrimoine familial »).

Les premiers penseurs économiques se demandaient comment satisfaire le mieux possible les besoins humains.

La pensée économique libérale

Malgré l'ancienneté de la pensée économique, il aura fallu attendre la Révolution industrielle pour que paraisse la première œuvre économique d'envergure. Cette œuvre, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776), a été écrite par Adam Smith (1723-1790). Dans ce véritable plaidoyer en faveur du capitalisme libéral, Smith soutient que la liberté économique des individus est la condition nécessaire et suffisante à la croissance économique. C'est pourquoi il prône un capitalisme libéral dans lequel l'État reste à l'extérieur de l'espace économique, son rôle devant se limiter à la protection civile et morale de la société.

« A77 »

Le *capitalisme libéral* est fondé sur les mécanismes du marché : l'offre et la demande, la libre concurrence et le profit.

Smith se dissocie de la pensée dominante de l'époque selon laquelle richesse des peuples rime avec accumulation de métaux précieux. Il fait la différence entre la richesse, qui repose sur les biens produits grâce aux ressources, et la monnaie, qui sert à faire circuler les biens produits. Selon Smith, le travail est la seule source de création de la richesse, puisque la valeur d'un bien est déterminée par le temps de travail consacré à sa production.

Smith illustre sa croyance dans les vertus du libre marché avec la métaphore de la *main invisible*. En ne cherchant que leur intérêt personnel, les entrepreneurs n'ont d'autres choix que de produire les biens les plus en demande tout

« B77 »

Les économistes classiques et néoclassiques

Après Adam Smith, d'autres théoriciens ont développé la pensée économique libérale dite classique.

Jean-Baptiste Say (1767-1832) publie le *Traité d'économie politique* en 1803. Il fait connaître les idées de Smith et y apporte quelques nuances. Il précise notamment que la richesse d'un peuple peut s'accroître au fur et à mesure qu'apparaissent de nouveaux besoins, les quels favorisent de nouvelles productions, donc la création de nouvelles richesses.

David Ricardo (1772-1823) représente sans doute l'auteur qui a le plus influencé la pensée économique de son temps. Il publie en 1817 *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*. Ricardo, qui recherche comme Adam Smith les causes de la croissance économique, soutient que la valeur des biens dépend non seulement de la quantité de travail nécessaire à leur production, mais aussi de la quantité de travail consacrée à la fabri-

cation des équipements productifs (le capital). C'est pourquoi Ricardo stipule que l'augmentation de la richesse d'une nation repose sur l'amélioration des techniques de production et, en fin de compte, sur l'efficacité économique.

Enfin, d'autres théoriciens vont s'efforcer de démontrer les avantages du capitalisme libéral, mais à partir de raisonnements différents. Ces théoriciens, qu'on surnomme les économistes *néoclassiques*, réfutent la thèse selon laquelle le travail est la source de la valeur des biens. Ils soutiennent que la valeur d'un bien dépend plutôt de sa rareté et de la satisfaction obtenue par l'utilisateur de ce bien. D'autre part, ces économistes se sont surtout attardés à analyser les comportements individuels (ou microéconomiques) des agents économiques plutôt que les phénomènes économiques d'ensemble (ou macroéconomiques).

en cherchant à accroître leur productivité. Ils concourent, par le fait même, à l'intérêt général de la société, soit la satisfaction du plus grand nombre de besoins avec les ressources disponibles, comme si une main invisible bien intentionnée les guidait dans leurs décisions.

La pensée économique socialiste

La pensée économique socialiste émerge dans le contexte de misère de la fin du XIX^e siècle.

Alors que Smith et les premiers économistes libéraux croyaient que toutes les classes sociales profiteraient du libéralisme économique, on observe le contraire au cours du XIX^e siècle. Les baisses cycliques de la production, qui entraînent un chômage massif et des baisses de salaires, aggravent la misère de la population. Les nouvelles grandes industries disposent d'un pouvoir économique gigantesque devant les travailleurs. C'est dans ce contexte qu'émerge un courant de pensée socialiste, qui dénonce l'injustice entre les capitalistes possédants et les travailleurs exploités et suggère l'abolition du système capitaliste.

Les penseurs socialistes s'opposent tous à la propriété privée des entreprises et des profits.

Karl Marx (1818-1885) est l'auteur qui a le plus influencé la pensée socialiste. Il publie en 1867 *Le Capital*, une analyse critique de l'économie capitaliste. Marx adresse deux reproches aux économistes libéraux. D'une part, il rejette leur vision harmonieuse d'un capitalisme qui permettrait de satisfaire au mieux les besoins humains. D'autre part, il réfute le fait que l'économie soit régie par des lois naturelles fondées sur la libre concurrence et la recherche du profit individuel. À cela, il rétorque que le capitalisme est un système économique fondé sur la domination des travailleurs par les capitalistes.

La plus-value représente la différence entre le salaire du travailleur et la valeur des biens qu'il produit.

Dans *Le Capital*, Marx développe une théorie économique de l'exploitation des travailleurs. Selon Marx, la différence entre le salaire et la valeur créée par le travail représente la plus-value, que s'approprie le capitaliste, d'où l'exploitation du travailleur. Pour Marx, cette plus-value n'est pas un vol, mais le résultat d'un rapport de domination entre les capitalistes qui possèdent le capital (les équipements productifs) et les travailleurs contraints de vendre leur travail. Compte tenu de ce rapport de domination qui a pour effet d'enrichir les uns aux dépens des autres, les socialistes proposent de remplacer le système capitaliste par le socialisme, dont le principal objectif serait de satisfaire les besoins de tous par l'entremise d'un emploi garanti. Les socialistes proposent donc l'abolition de la propriété privée des entreprises et du mécanisme du marché, et leur remplacement par un système de planification économique d'État.

La pensée économique interventionniste

La pensée économique interventionniste naît dans le contexte de la crise économique des années 1930.

Si le XVIII^e siècle est dominé par la pensée économique libérale et que le XIX^e siècle voit l'émergence de la pensée socialiste, le XX^e siècle est, pour sa part, marqué par une pensée économique qui combine l'intervention économique de l'État et les mécanismes du marché. John Maynard Keynes (1883-1946) est l'économiste qui a le plus contribué à bâtir cette nouvelle théorie économique. Comme les libéraux et les socialistes, Keynes recherche la meilleure manière d'utiliser les ressources productives afin de satisfaire le plus grand nombre de besoins. Il publie en 1936 une œuvre majeure, la *Théorie générale de l'emploi*,

de l'intérêt et de la monnaie, dans laquelle il tente de démontrer comment une combinaison des mécanismes du marché et de l'intervention de l'État permet de procurer un emploi à tous.

Le contexte de crise économique des années 1930 favorise l'émergence de la nouvelle théorie économique. Alors que les économistes et les politiciens attendent le salut des mécanismes du marché, c'est l'impasse : les usines ferment, la production chute, les revenus baissent, la consommation diminue, et ainsi de suite. Keynes apporte alors une explication différente des théories économiques libérales et socialistes. En tant qu'ardent défenseur du capitalisme, Keynes est persuadé que l'État peut accompagner les mécanismes du marché, et non les remplacer⁷. Il suggère que l'État dépense davantage, quitte à emprunter, lorsque l'économie tombe en panne, mais qu'il freine ses dépenses lorsque l'économie roule à plein régime et que les prix augmentent, quitte à réaliser des surplus budgétaires qui permettront de combler les emprunts passés.

Les idées de Keynes auront une grande influence après la Seconde Guerre mondiale. En 1945, le gouvernement canadien publie un énoncé de politique économique dont l'un des objectifs principaux « est d'assurer un niveau de vie élevé et stable de l'emploi et du revenu et, par ce moyen, d'élever les niveaux de vie⁸ ». Les États-Unis adoptent une orientation similaire en 1946. Enfin, une conférence des Nations Unies (ONU) sur le commerce et l'emploi en 1948 insiste sur la nécessité d'assurer un emploi pour tous dans la société.

La pensée économique néolibérale

Depuis les années 1970, on assiste à la montée du néolibéralisme partout dans le monde. Ce courant de pensée est proche des idées économiques libérales des XVIII^e et XIX^e siècles. En effet, les économistes néolibéraux veulent faire renaître une économie libérale en prônant le libre marché et en remettant en cause l'intervention économique de l'État.

Les deux économistes qui ont le plus influencé ce courant de pensée sont Friedrich August von Hayek (1899-1992) et Milton Friedman (né en 1912). Hayek est sans aucun doute le plus grand opposant de Keynes. Il publie en 1948 un livre intitulé *Individualism and Economic Order*, dans lequel il se porte à la défense du libre marché avec la même force qu'Adam Smith. Selon Hayek, cette méthode est plus efficace que l'intervention de l'État parce qu'elle favorise le retour normal et naturel à l'équilibre du marché quand une économie tombe en crise. Par ailleurs, les politiques de redistribution du revenu ont un effet pervers sur l'économie, car elles démotivent les individus les plus productifs de la société par des prélèvements d'impôts exagérés.

7. Selon Keynes, « L'élargissement des fonctions de l'État [...] nous apparaît [...] comme le seul moyen possible d'éviter une complète destruction des institutions économiques actuelles et comme la condition d'un fructueux exercice de l'initiative individuelle. » *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, 1936, Payot, page 373.

8. Citation tiré de Gilles Dostaler et Michel Beaud, *La pensée économique depuis Keynes*, Paris, Seuil, 1993, page 75.

Les interventionnistes croient aux vertus d'une économie mixte : l'État encadre et stabilise l'économie de marché.

Le néolibéralisme prône le désengagement de l'État sur le plan économique.

Quant à Milton Friedman, il publie dans les années 1970 et 1980 de nombreux livres dans lesquels il tente de démontrer que l'intervention de l'État a des effets néfastes sur l'économie de marché. Selon Friedman, par exemple, le salaire minimum ne fait que créer du chômage chez les jeunes, car il empêche les entreprises d'embaucher une main-d'œuvre à un salaire (ou coût) inférieur.

Le néolibéralisme a connu un essor important à partir du milieu des années 1970. À cette époque, les économies industrialisées traversent des difficultés graves : des fortes hausses de prix et de chômage en même temps. Les économistes néolibéraux mettent au banc des accusés l'intervention de l'État qu'ils jugent inefficace. Selon eux, les mesures destinées à relever les dépenses publiques pour relancer l'économie ont peu d'effets positifs sur la production et l'emploi ; elles ne font qu'amplifier la hausse des prix. Aux prises avec ces difficultés, les néolibéraux proposent donc que les États laissent agir seules les forces du marché, lesquelles se chargeront de faire les ajustements économiques nécessaires.



EXERCICES

Libéralisme, socialisme, interventionnisme et néolibéralisme

Dites à quel courant de pensée économique –

L : libéralisme (ou néo-libéralisme),

I : interventionnisme, S : socialisme –

chacun des énoncés suivants appartient.

- Un système économique qui enrichit les uns aux dépens des autres n'est pas efficace.
- L'État doit accompagner les individus et les entreprises et non les remplacer.
- L'intervention de l'État décourage l'initiative privée.
- L'offre et la demande correspondent à des lois économiques naturelles.
- Des individus libres qui cherchent leur profit personnel contribuent à l'enrichissement collectif.
- Le capitalisme est un système basé sur l'exploitation des travailleurs salariés.
- Un emploi garanti à tous permet de satisfaire les besoins de tous.
- Une combinaison des mécanismes du marché et de l'État permet de satisfaire les besoins du plus grand nombre d'individus.
- Les politiques de redistribution du revenu démotivent les individus les plus productifs.
- Les propriétaires d'entreprises s'approprient la plus-value créée par les travailleurs.